

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME SIXIÈME

1887

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE
65, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

PARIS
G. MASSON, LIBRAIRE
20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1887

COMMUNICATION DU BUREAU

M. le Président annonce que dans la séance de décembre, la Société devra procéder à l'élection du Bureau, du Conseil et des commissions. Il fait part des présentations du Bureau.

CANDIDATURE

M. Pallary, professeur à Sidi-bel Abbès, demande le titre de membre correspondant.

COMMUNICATIONS

ESSAI DE RECONSTITUTION
D'ÉPOQUE ET D'ORIGINE D'UN MORS DE BRIDE ANTIQUE
CONSERVÉ AU MUSÉE DE NAPLES

PAR M. LE DR B. CHARVET

Dans la séance du 7 novembre 1885, j'avais eu l'honneur de vous entretenir d'un mors de bride très ancien (pl. VI), en fer, trouvé en paire à quelque distance en avant d'un timon d'un char de guerre, dans un tumulus situé à Verna, canton de Crémieu (Isère), et je vous en présentai en même temps un autre de même conformation générale (pl. VII), mais ayant une légère modification quant à l'embouchure. Ce dernier avait été trouvé en 1885 dans le Rhône, rapporté par la drague au milieu d'autres objets en fer ou en bronze de toutes les époques.

Pour le premier de ces freins, M. Regnard, alors professeur à l'école vétérinaire de Lyon en 1818, qui fut consulté, l'attribua aux chevaux du char d'un chef de guerriers gallo-belges.

Poursuivant mes recherches de prédilection toutes les fois qu'il m'est donné de le faire, j'aurai le plaisir de vous entre-

tenir aujourd'hui d'un nouveau spécimen en bronze qui est conservé au musée de Naples et, à part certaines variantes, rappelle tout à fait ceux dont je vous ai déjà entretenus et qui sembleraient les descendants de celui-ci, puisque, d'après nos recherches, il daterait de huit siècles avant notre ère ; j'en ai trouvé le dessin sous le numéro 25 de l'album de M. Monaco, édition française, 1884 (pl. VIII).

Malheureusement, ce dessin n'a pas dû être reproduit d'après la photographie, mais par un artiste peut-être paysagiste, mais n'ayant certainement pas l'habitude de reproduire mathématiquement un objet, car, d'après moi, il a commis des erreurs tellement considérables qu'il m'a été facile de les éviter et de vous présenter un fac-similé en bronze pouvant, d'après les freins, type de Verna et type du Rhône, rétablir sans hésitation cet objet dans son état rationnel, et qui, sur l'album, a été rendu si inexactement dans les détails les plus importants (pl. IX).

Ce frein est en bronze, il a été trouvé à Paestum, dans l'ancienne Lucanie, aujourd'hui Paësto, à 40 kilomètres sud-est de Naples. Une colonie dorienne fonda cette ville et son port au VIII^e siècle avant notre ère. Les Lucaniens la prirent en 430, les Sarrasins la détruisirent en 915 de notre ère ; le golfe de Paestum s'appelle aujourd'hui le golfe de Salerne (pl. X).

Jusqu'ici il ne m'a pas été possible d'obtenir une photographie dudit objet pour contrôler exactement les modifications que j'ai apportées à la reconstitution rationnelle de ce frein, l'administration du musée n'accordant pas d'autorisation de laisser prendre des copies par ce moyen.

A la simple inspection raisonnée de l'objet, l'on doit le classer inévitablement dans le type des deux précédemment décrits ; mais, portant notre attention sur l'embouchure qui dans son ensemble représente un **W** renversé, nous voyons que les points d'appui ou de contact des canons se feraient sur les barres ou gencives, en un point tel que la barrette, ou traverse qui relie rigidement les deux branches du frein, se trouverait bien au-dessous des lèvres du cheval, au lieu de correspondre

à la région ordinaire ou rationnelle de la mâchoire inférieure appelée *barbe* pour prendre appui, comme le ferait la gourmette, afin que, dans une traction des rênes en arrière, le cheval, averti par la résistance mécanique, réponde à la volonté de son maître. Aussi les branches d'un frein construit exactement d'après le dessin de M. Monaco pourraient éprouver une traction en arrière au point d'arriver à l'horizontalité sans avoir communiqué au cheval le moindre avertissement d'arrêt. C'est qu'il fallait que la traverse ou barrette, au lieu d'être fixée à la moitié de la longueur des branches, le fût au moins au tiers supérieur, comme on le voit dans les freins précédemment cités et que nous avons expérimentés sur des chevaux de selle et sur des carrossiers; reconstituer aussi des canons plus horizontaux, ainsi qu'une liberté de langue; mieux les faire tabler ou prendre appui sur les gencives, et alors les branches, faisant levier en manivelle donneront absolument le même résultat que les freins précédents avec les branches droites coudées en arrière.

Ce mors en bronze, beaucoup plus ancien que les deux précédents, ne présente pas encore le perfectionnement de pouvoir varier, par trois trous ménagés à la partie supérieure des branches, divers degrés d'intervalle compris entre les gencives et la gourmette.

Cependant, les écuyers et les mécaniciens étaient déjà bien avancés, car nous rencontrons sur ce mors une combinaison qui dénote dans le hanarchement ayant trait à l'embouchure la preuve d'une grande expérience, suite d'une pratique journalière. Ce sont deux appendices ou ailerons extérieurs droit et gauche, situés en haut, à l'extrémité des canons légèrement inclinés en dehors pour ne pas froisser la commissure des lèvres du cheval, et se terminant par un trou annulaire ou œil, pour y recevoir l'extrémité inférieure du montant de la têtère de la bride, permettant de monter ou de descendre le frein à volonté pour bien l'ajuster à tel ou tel cheval, en même temps que ces ailerons faisant corps avec le reste de l'embouchure servaient à la maintenir élevée sur la langue et ensuite à

tenir aujourd'hui d'un nouveau spécimen en bronze qui est conservé au musée de Naples et, à part certaines variantes, rappelle tout à fait ceux dont je vous ai déjà entretenus et qui sembleraient les descendants de celui-ci, puisque, d'après nos recherches, il daterait de huit siècles avant notre ère ; j'en ai trouvé le dessin sous le numéro 25 de l'album de M. Monaco, édition française, 1884 (pl. VIII).

Malheureusement, ce dessin n'a pas dû être reproduit d'après la photographie, mais par un artiste peut-être paysagiste, mais n'ayant certainement pas l'habitude de reproduire mathématiquement un objet, car, d'après moi, il a commis des erreurs tellement considérables qu'il m'a été facile de les éviter et de vous présenter un fac similé en bronze pouvant, d'après les freins, type de Verna et type du Rhône, rétablir sans hésitation cet objet dans son état rationnel, et qui, sur l'album, a été rendu si inexactement dans les détails les plus importants (pl. IX).

Ce frein est en bronze, il a été trouvé à Paestum, dans l'ancienne Lucanie, aujourd'hui Paësto, à 40 kilomètres sud-est de Naples. Une colonie dorienne fonda cette ville et son port au VIII^e siècle avant notre ère. Les Lucaniens la prirent en 430, les Sarrasins la détruisirent en 915 de notre ère ; le golfe de Paestum s'appelle aujourd'hui le golfe de Salerne (pl. X).

Jusqu'ici il ne m'a pas été possible d'obtenir une photographie dudit objet pour contrôler exactement les modifications que j'ai apportées à la reconstitution rationnelle de ce frein, l'administration du musée n'accordant pas d'autorisation de laisser prendre des copies par ce moyen.

A la simple inspection raisonnée de l'objet, l'on doit le classer inévitablement dans le type des deux précédemment décrits ; mais, portant notre attention sur l'embouchure qui dans son ensemble représente un **W** renversé, nous voyons que les points d'appui ou de contact des canons se feraient sur les barres ou gencives, en un point tel que la barrette, ou traverse qui relie rigidement les deux branches du frein, se trouverait bien au-dessous des lèvres du cheval, au lieu de correspondre

à la région ordinaire ou rationnelle de la mâchoire inférieure appelée *barbe* pour prendre appui, comme le ferait la gourmette, afin que, dans une traction des rênes en arrière, le cheval, averti par la résistance mécanique, réponde à la volonté de son maître. Aussi les branches d'un frein construit exactement d'après le dessin de M. Monaco pourraient éprouver une traction en arrière au point d'arriver à l'horizontalité sans avoir communiqué au cheval le moindre avertissement d'arrêt. C'est qu'il fallait que la traverse ou barrette, au lieu d'être fixée à la moitié de la longueur des branches, le fût au moins au tiers supérieur, comme on le voit dans les freins précédemment cités et que nous avons expérimentés sur des chevaux de selle et sur des carrossiers; reconstituer aussi des canons plus horizontaux, ainsi qu'une liberté de langue; mieux les faire tabler ou prendre appui sur les gencives, et alors les branches, faisant levier en manivelle donneront absolument le même résultat que les freins précédents avec les branches droites coudées en arrière.

Ce mors en bronze, beaucoup plus ancien que les deux précédents, ne présente pas encore le perfectionnement de pouvoir varier, par trois trous ménagés à la partie supérieure des branches, divers degrés d'intervalle compris entre les gencives et la gourmette.

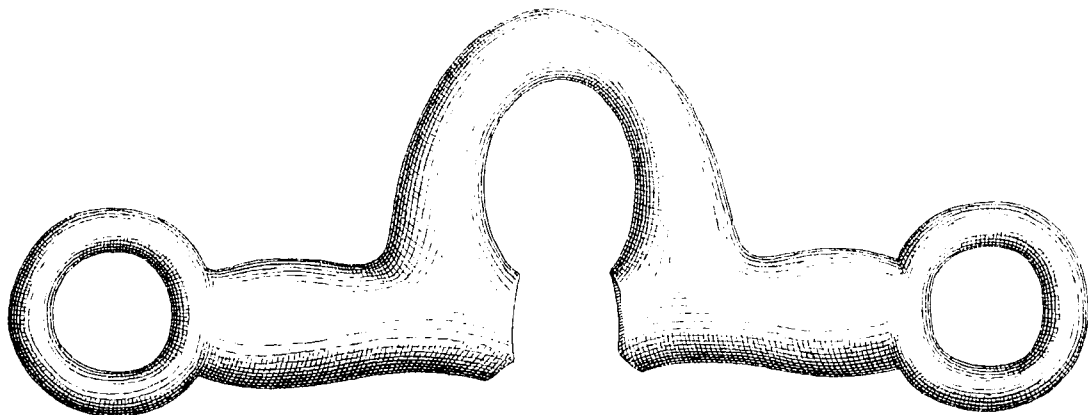
Cependant, les écuyers et les mécaniciens étaient déjà bien avancés, car nous rencontrons sur ce mors une combinaison qui dénote dans le harnachement ayant trait à l'embouchure la preuve d'une grande expérience, suite d'une pratique journalière. Ce sont deux appendices ou ailerons extérieurs droit et gauche, situés en haut, à l'extrémité des canons légèrement inclinés en dehors pour ne pas froisser la commissure des lèvres du cheval, et se terminant par un trou annulaire ou œil, pour y recevoir l'extrémité inférieure du montant de la têtère de la bride, permettant de monter ou de descendre le frein à volonté pour bien l'ajuster à tel ou tel cheval, en même temps que ces ailerons faisant corps avec le reste de l'embouchure servaient à la maintenir élevée sur la langue et ensuite à

éviter les déplacements latéraux du frein de droite à gauche ou de gauche à droite. Il est plus que certain pour moi que ce genre de frein à appendice était principalement réservé pour emboucher des chevaux carrossiers attelés en paire, dans le cas où l'un d'eux, comme cela se voit souvent, par suite d'impatience, de gaieté ou de frayeur, pouvait subitement donner un coup de tête de côté, et alors, comme on le conçoit facilement, chacun des freins maintenus ne pouvait se déplacer latéralement.

Nous en avons fini pour la description détaillée de ce mors, mais je tenais à faire une enquête rétrospective pour m'assurer si en Grèce je trouverais quelques renseignements utiles.

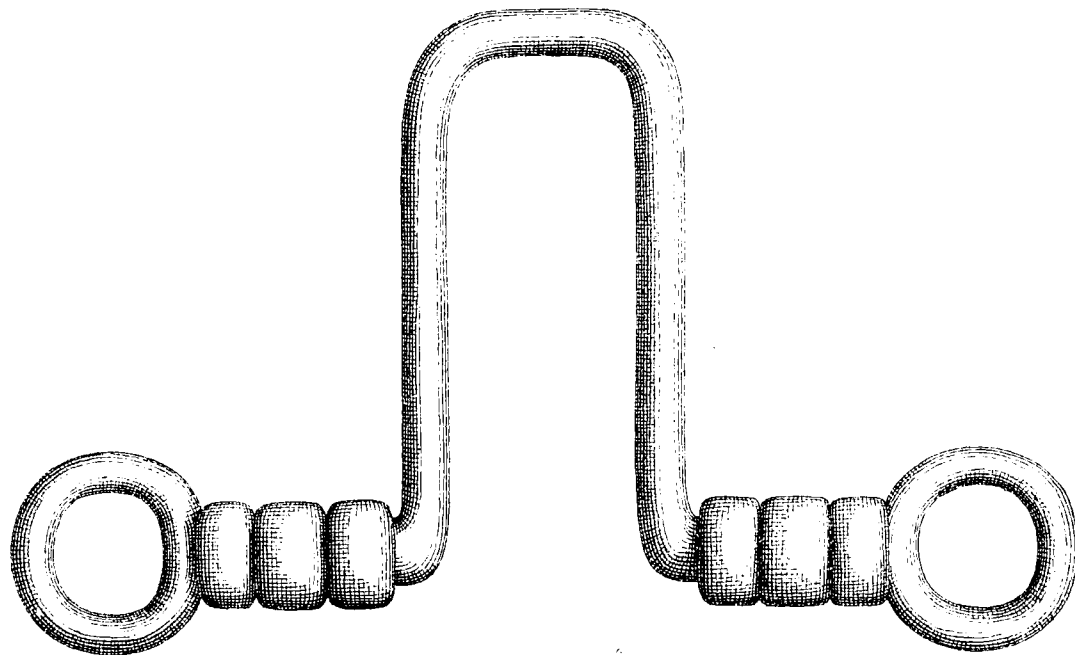
Au mois de mars, M. Lortet voulut bien m'adresser à une personne à Athènes qui s'empressa de m'expédier des calques qui malheureusement ne se rapportaient que bien indirectement à notre sujet. Mon honorable correspondant m'apprit que les collections publiques ou privées ne possédaient absolument rien concernant ce genre de recherches, d'autant moins que les Anglais achetaient et enlevaient tout ce qu'ils pouvaient rencontrer.

La conclusion à tirer de cet exposé serait donc qu'une colonie dorienne a fondé Paestum huit siècles avant Jésus-Christ, apportant avec elle, en ce qui concerne le cheval, des freins déjà aussi habilement raisonnés et fabriqués que de nos jours, ce que nous avons appris les jeux du cirque et les courses en char ou à cheval et toutes les représentations équestres de cette époque et que, dans leurs fréquentes pérégrinations, diverses peuplades qui avaient fréquenté cette colonie dorienne avaient imité en fer, alors devenu en usage, ce type d'embouchure, et que ces peuplades ayant séjourné pendant un certain temps plus ou moins long dans les environs du Rhône et les régions voisines telles que le canton de Crémieu, la terre et ce fleuve ont contribué à nous permettre de recueillir deux échantillons en fer, descendant à n'en pas douter de celui en bronze conservé au musée de Naples et qui, sous peu d'années, aura deux mille sept cents ans d'existence.



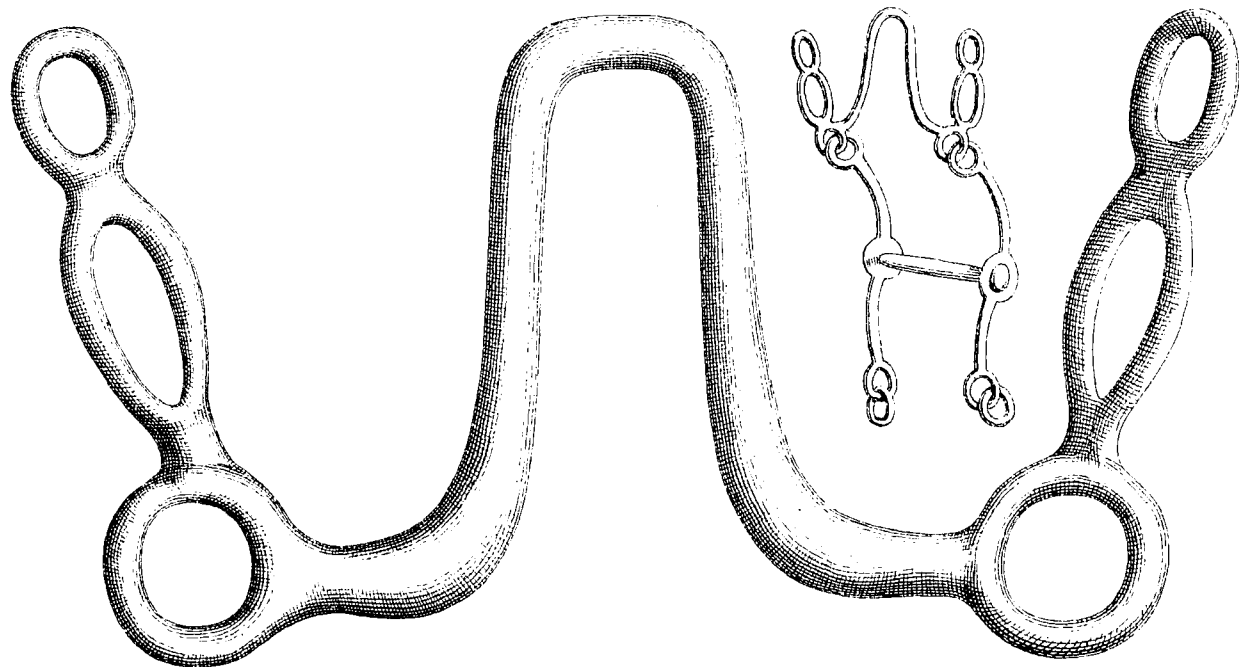
Imp. A. Roux, Lyon

TYPE DE VERNA
Collection du Marquis de Verna



Imp. A. Roux, Lyon

TYPE DU RHÔNE
Collection du D^r Charvet



Imp. A. Roux, Lyon

TYPE DE PÆSTUM

Conservé au Musée de Naples

